

Les événements passés, présents et futurs, sur le plan mondial comme dans notre pays, ont été, sont et seront encore de nature à renforcer la nécessité historique qu'existe et agisse un Parti marxiste-léniniste unique, méritant la confiance de la classe ouvrière et constituant son avant-garde organisée.

Là réside la raison fondamentale de notre désir de parvenir à l'unité de tous les militants et de toutes les formations se réclamant du marxisme-léninisme et de la pensée-maotsetoung.

Aussi, pour être conséquents et efficaces, recourons-nous systématiquement à la méthode « *unité-critique* »

« *unité* » pratiquée et théorisée par Mao Tsé-toung.

Seule cette méthode peut conduire à un Congrès ou tout autre processus qui consacrerait l'unification de tous les militants marxistes-léninistes dans un seul Parti à l'issue d'un processus plus ou moins prolongé et particulièrement délicat, inévitablement placé dans le cadre de la lutte entre deux idéologies et deux lignes représentatives de la bourgeoisie et du prolétariat. Nous sommes pour notre part convaincus que les marxistes-léninistes doivent d'abord s'unifier sur le plan idéologique s'ils désirent parvenir ensuite à leur unification politique et réaliser enfin leur unité organisationnelle.

IL FAUT DISCUTER POUR S'UNIFIER

A l'occasion d'une correspondance échangée avec nous peu avant l'été, le camarade Alain Badiou, membre de la direction politique du « *Groupe pour la fondation de l'Union des Communistes de France (marxiste-léniniste) (U.C.F.M.L.)* » a évoqué l'existence de « *contradictions fondamentales* » entre son organisation et la nôtre. Nous avons noté qu'il n'employait pas le qualificatif « *antagoniques* », ce qui favorise la poursuite de nos efforts de dialogue. Mais il qualifiait nos contradictions d'un mot d'une portée décisive, au sens marxiste habituel : « *fondamentales* ».

Il importe donc de discuter.

Discuter ne consiste pas seulement à exposer des points de vue réciproques, même s'il est effectivement utile, voire indispensable de commencer ainsi.

Discuter entre militants se réclamant de la même idéologie et des mêmes objectifs finaux (la révolution prolétarienne, la dictature du prolétariat, le socialisme), c'est aussi savoir écouter autrui, s'efforcer de ne pas interpréter ses paroles mais de n'en saisir et retenir que leur sens précis et réel, que le sens qu'elles visent à exprimer. Discu-

ter, c'est donc, dans une première phase, accéder à la connaissance exacte de ce que pense et propose l'interlocuteur (ou le groupe des interlocuteurs).

Ensuite peut s'ouvrir une controverse.

Discuter consiste alors à échanger des avis qui peuvent être opposés ou convergents. Il est enfin d'une extrême importance, dans une dernière phase, de dresser ensemble le bilan des points d'accord et des points de désaccord.

En ce qui concerne ces derniers, s'il ne faut pas croire qu'ils seront éliminés facilement, il importe de faire confiance à des discussions ultérieures susceptibles de les réduire progressivement.

En définitive, nous tenons pour une attitude idéologique juste le fait de croire sincèrement à l'efficacité de la méthode d'unification de Mao Tsé-toung et d'agir avec conséquence en y recourant concrètement.

Voilà dans quel état d'esprit nous entendons présenter dès aujourd'hui quelques premières réflexions qui nous ont été inspirées à l'occasion de la lecture d'un texte du camarade Alain Badiou.

1 LA THÉORIE DE « L'ANTISYNDICALISME OUVRIER »

Dans ses numéros 3-4 de février 1975 (Introduction) et 5 de juillet 1975 (Syndicalisme et révisionnisme moderne), la revue « *maoïste indépendante* » « *THEORIE ET POLITIQUE* » a publié un article signé de ce dernier sous le titre général « *Edification du Parti et question syndicale* ».

Nous approuvons d'importants passages de ce document et nous estimons devoir discuter, voire critiquer, d'autres passages non moins importants.

Pour juger de nos propres avis, nos lecteurs peuvent se reporter utilement au texte original, sans doute est-ce là le meilleur moyen d'éviter toute « *interprétation* » erronée. Mais comme nous ne pouvons en reproduire l'intégralité, nous voulons le résumer le plus authentiquement possible.

L'article signé du camarade Badiou expose une théorie accordant à « *l'anti-syndicalisme ouvrier* » une fonction principale, et même décisive, dans le procès de création (1) et édification du « *Parti communiste marxiste-léniniste de type nouveau* », qu'il tient pour nécessaire à briser le révisionnisme moderne, à combattre le social-facisme du P. « C. » F. et son projet d'Etat capitaliste monopoliste bureaucratique, et à conduire à la victoire de la révolution prolétarienne.

L'anti-syndicalisme ouvrier s'est accumulé au cours de plusieurs années de combat pour se manifester en Mai 1968, tel un « *souffle révolutionnaire* », devenant un « *fait idéologique de classe* » et prenant la « *forme primordiale de la critique prolétarienne du révisionnisme moderne* ». Il a été le fait de la « *gauche ouvrière du mouvement de masse* », a fait surgir « *le spectre de la dictature du prolétariat* », a fait entendre « *l'exigence du Parti communiste de type nouveau* ».

« *L'anti-syndicalisme ouvrier* » s'est durement confronté à la résistance « *des syndicats soutenus par la bourgeoisie dans ses variantes pro-améri-*

caines, pro-soviétique (révisionniste) et syndicaliste-centriste (C.F.D.T.) ».

Voici la conclusion du camarade Badiou à l'Introduction dans laquelle il annonce le développement dans l'article suivant d'idées résumées dans un plan en quatre points.

« *... Face aux positions opportunistes et néo-révisionnistes qui se font jour à nouveau sur la question syndicale, l'U.C.F. développe aujourd'hui, seule, un point de vue à la fois entièrement fidèle au marxisme-léninisme et à la pensée de Mao Tsé-toung, et conforme à la réalité historique, objective et subjective, de l'avant-garde ouvrière.*

Articuler correctement la question du Parti sur l'anti-syndicalisme ouvrier, voilà la pierre de touche, aujourd'hui, de toute fusion entre le marxisme-léninisme et le mouvement ouvrier en France.

On peut ramener la question à quatre points :

1. « *Militer dans les syndicats réactionnaires* » : est-ce là un principe UNIVERSEL du léninisme, ou un choix politique lié à l'analyse de la situation concrète, et donc susceptible de se modifier avec cette situation ?

... *L'application créatrice du léninisme consiste JUSTEMENT, aujourd'hui en France, à refuser tout entrisme syndical. ... Tel est l'usage militant, dialectique, de ce texte fondamental de Lénine : "La maladie infantile du communisme : le gauchisme", et en particulier du passage qui concerne les syndicats.*

2. *Aujourd'hui en France, militer ou ne pas militer dans les syndicats révisionnistes et réformistes, est-ce un choix purement tactique, ou un choix stratégique, un choix de ligne ? La réponse à la question syndicale engage*

(1) L'U.C.F.M.L., depuis sa fondation, conteste l'existence en France d'un Parti marxiste-léniniste. Elle nie en particulier l'authenticité et la légitimité en tant que tel du P.C.M.L.F. créé, comme on sait, avant les événements de mai-juin 1968, après un processus de préparation qui dura quatre années.